

entrées libres

La vérité est ailleurs...
Oui, mais où ?

Plus d'égalité de financement entre élèves

RENCONTRE

Xavier
DISKEUVE

Photo : Sarah SORCHI

ÉDITO 3

- Une drôle de guerre

DES SOUCIS ET DES HOMMES 4

- Plus d'égalité de financement entre élèves
- Chantiers 2020-2021

ENTREZ, C'EST OUVERT ! 8

- Une pédagogie structurée pour les enfants autistes
- Je suis en colère, je vais marcher
- Une Crazy Machine qui donne la frite !

MAIS ENCORE... 11

- Des sorties culturelles pour montrer le chemin

L'EXPOSÉ DU MOI(S) 12

- Xavier DISKEUVE
Être créatif et drôle, si possible...

ZOOM 14

- La vérité est ailleurs... Oui, mais où ?

L'ACTEUR 17

- De magasinier à romancier

AVIS DE RECHERCHE 18

- L'école peut-elle sauver la démocratie ?

ENTRÉES LIVRES 20

- L'élève au regard vide
- Poussière de lune ■ concours
- Main tendue aux parents
- Octobre rose
- Vient de paraître

SERVICE COMPRIS 22

- Un moteur de recherche pour les enseignants
- Connecter l'enfant malade avec sa classe
- Pastorale scolaire
- Talents du monde : comment la migration renforce la Belgique
- Koalift
- Le journal Dimanche fait peau neuve

HUMEUR 24

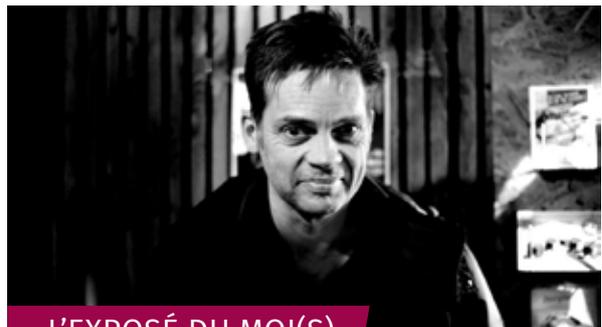
- Merci Covid

**DES SOUCIS ET DES HOMMES**

Plus d'égalité de financement entre élèves

**ZOOM**

La vérité est ailleurs... Oui, mais où ?

**L'EXPOSÉ DU MOI(S)****Xavier DISKEUVE**

Être créatif et drôle, si possible...

entrées libres

Octobre 2020 / N°152/ 15^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Laurence DUPUIS
02 256 70 55

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction

Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Luc DE WAEL
Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHIELART
Luc MICHIELS
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDESLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC

avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Édito

Une drôle de guerre



“ En cette fin septembre, au moment d’écrire ces lignes, le climat est très particulier. Du côté des écoles, les échos qui nous reviennent sont positifs. L’heure est, le plus souvent, à la bonne volonté. Et la valeur du « vivre ensemble » semble aujourd’hui d’autant plus appréciée qu’il n’est plus nécessairement garanti. *Cent quatre-vingts jours qui, de vide en vide, ont transformé le regard que tant de jeunes autrefois portaient sur elle. L’école, si longtemps perçue comme une entrave à la liberté est désormais reconnue par beaucoup d’ados comme un espace vital* note Pierre VERBEEREN¹. Mais les efforts à fournir pour vivre ensemble sont loin d’être négligeables. Les quarantaines se multiplient, le port du masque fatigue, épuise parfois les enseignants qui respirent plus difficilement. Mais le souci de bien faire, très présent, est à la mesure des circonstances : exceptionnel.

Les directions d’écoles s’arrachent régulièrement les cheveux avec les directives multiples qui leur arrivent. Parfois avec des contrordres et des « modifications de modifications » qui peuvent être difficiles à comprendre et à suivre. L’autorité publique elle-même prend sa part dans la gestion de la crise, même si elle est confrontée à ses difficultés propres : agir vite, par nécessité, tout en essayant de prendre le temps de l’analyse et de la concertation.

Entretiens, les données épidémiologiques poursuivent une détérioration. Les experts lancent des cris d’alarme et l’autorité fédérale semble souffler le chaud et le froid. Une drôle de période. Une drôle de guerre contre ce coronavirus. Sans être certain que des mesures plus radicales ne devront pas entrer en vigueur prochainement, un seul cap possible : prendre soin de soi, prendre soin des autres, protéger celles et ceux d’entre nous qui sont plus vulnérables. ■

1. L’école : un vide salubre, in « La Libre » du 28 septembre 2020

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
28 septembre 2020

Plus d'égalité de financement entre élèves

Interview : Conrad van de WERVE

La Cour Constitutionnelle a donné en bonne partie raison à l'enseignement catholique. Elle vient d'annuler un article du décret du 7 février de 2019¹ qui prévoyait, pour les 20 prochaines années, de poursuivre l'octroi au seul réseau organisé par la FWB (WBE-Wallonie-Bruxelles Enseignement) d'un financement de 20 millions d'euros par an, soit 400 millions d'euros au total au cours des 20 prochaines années. Ce financement allait au-delà de ce qui avait été prévu au(x) terme(s) des accords politiques dits de la Saint-Boniface. Explications avec **Etienne MICHEL**, Directeur général du SeGEC.

Comment faut-il comprendre l'arrêt de la Cour Constitutionnelle ?

Etienne MICHEL : Pour bien le comprendre, il faut remonter aux accords de la Saint-Boniface, conclus en 2001. Ces accords prévoyaient qu'au terme d'une période transitoire de dix ans, les écoles subventionnées bénéficieraient de 75 % de subventions de fonctionnement des dotations dont bénéficient les écoles du réseau WBE.

Pendant cette période de 10 ans, chaque établissement de WBE pouvait disposer d'une protection qui lui assurait un financement au moins équivalent à celui de l'an 2000 (indexé), quelle que soit l'évolution de la population scolaire ou d'autres paramètres. Ce régime a été prolongé à deux reprises, jusqu'en l'an 2019. En 2019, au moment où l'autorité publique a créé le Pouvoir Organisateur WBE de manière autonome, il a d'une part prévu un financement très généreux pour ce dernier, et d'autre part, prolongé de vingt années supplémentaires ce régime transitoire.

Quelle est la portée de la décision rendue ?

EM : La portée de l'arrêt de la Cour Constitutionnelle a été de ne pas remettre en cause le financement spécifique du P.O WBE mais bien de mettre fin, à l'échéance de décembre 2022, à ce régime d'exception pour le financement des écoles du réseau WBE. On parle d'un financement qui, pour le réseau WBE, représente un montant de l'ordre de 20 millions d'euros. La conséquence de cette situation, c'est qu'actuellement, les écoles fondamentales subventionnées bénéficient de 50 % des dotations perçues par WBE, (et non de 75 %) et que dans l'enseignement secondaire, 75% des écoles de ce *réseau* disposent du double des moyens de celles qui sont subventionnées.

Quelles sont les options qui se présentent dès lors au gouvernement ?

EM : Il y a trois grandes hypothèses pour que la règle des 75% soit enfin respectée. La première, est une adaptation du financement du réseau WBE, comme convenu dans les accords de la Saint- Boniface.

La deuxième, que nous privilégions, est celle d'un ajustement du financement de l'enseignement subventionné. Chacun sait que les besoins de ces écoles sont considérables en particulier dans l'enseignement libre. Et la troisième hypothèse, pourrait être une combinaison des deux premières.

Un autre recours est toujours pendant devant la Cour Constitutionnelle. Que vise-t-il ?

EM : Il porte sur le premier volet de nos griefs relatif au financement exorbitant attribué à WBE en tant que Pouvoir Organisateur. Un récent décret a prévu un nouveau financement additionnel pour ce réseau WBE. La Cour Constitutionnelle aura à se



pencher sur un principe de proportionnalité : est-ce que tout cela est justifiable compte tenu des équilibres à respecter dans le financement des établissements ?

Le SeGEC sensibilise depuis longtemps déjà les autorités et l'opinion à cette question de l'égalité de traitement entre élèves...

EM : La campagne qui a été menée par l'enseignement catholique à la fin de la législature précédente, (cf. campagne « un élève = un élève ») était un moment de cette mobilisation. Nous sommes face à un problème récurrent, qui est lié à la mauvaise application du Pacte scolaire, et à la mauvaise application de la réforme constitutionnelle de 1988 qui prévoyait l'égalité de traitement entre les écoles. Il s'agit donc d'un engagement de longue haleine et l'arrêt dont nous avons pris connaissance est une étape de ce processus. Celle-ci apporte la reconnaissance du caractère discriminatoire du mode de

Chantiers 2020-2021

Comme chaque année à pareille époque, nous faisons le tour des principaux dossiers qui (pré)occupent les fédérations d'enseignement fondamental, secondaire, supérieur, de promotion sociale et des centres PMS du SeGEC. *Entrées libres* donne la parole à leurs Secrétaires généraux.

Enseignement Fondamental – Godefroid CARTUYVELS

Le chantier principal de cette rentrée aurait dû être la poursuite de la mise en œuvre du Pacte d'Excellence (plans de pilotage) mais la crise du Covid 19 s'est invitée et a mis à l'agenda des priorités nouvelles.

- **Gestion des urgences liées à la crise sanitaire**, à articuler avec la poursuite du travail de fond habituel : le Service juridico-administratif accomplit un travail considérable pour répondre aux sollicitations des directions (mesures sanitaires, remplacements, quarantaines, certificats médicaux, etc.) et les aider à digérer le flot ininterrompu de circulaires depuis début juillet.

- **Amplification de la politique numérique** de la FédEfoC¹ : L'outil de référence pour favoriser la relation entre direction, enseignants et parents, centrée sur l'élève, est la plateforme QUESTI, qui a connu de nouveaux développements. Par ailleurs, la FédEfoC a mis en ligne sur La Salle des Profs des tutoriels qui permettent d'organiser l'enseignement à distance quand c'est nécessaire. La FOCEF² de son côté a développé de nombreux modules de formation à l'utilisation d'outils de travail à distance et collaboratif. Le dispositif *Cap sur le numérique* est l'une des priorités de cette année. En outre, les Conseillers Pédagogiques accompagnent les directions pour l'appropriation d'un certain nombre d'outils (e-management en lien avec les Plans de Pilotage, développement du travail collaboratif avec leurs enseignants, enseignement à distance).

- **Aide à la définition de stratégies de différenciation et de remédiation** : Un important travail a été réalisé par la cellule de conseil et de soutien pédagogique sur 3 points : identification des apprentissages essentiels, conception d'outils permettant l'identification des retards et difficultés éventuels par rapport à ce qui est normalement attendu en début d'année, soutien à l'élaboration des stratégies de remédiation sur base des éléments qui précèdent.

- **Programme** : Le chantier le plus important du Service de Productions Pédagogiques est la mise à disposition, fin de cette année civile, du programme des maternelles en application des nouveaux référentiels. **MNL**

1. Fédération de l'enseignement fondamental catholique

2. Service formation de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique



Photo : Conrad van de WERVE

financement actuel. La prochaine étape sera l'adaptation de ce décret de financement prévu au plus tard pour décembre 2022. Le SeGEC devra préparer de son côté cette réforme et fixer ses propres priorités à cet égard. ■

1. Article 56 du décret du 7 février 2019 instituant l'Organisme d'Intérêt Public WBE

Les subventions de fonctionnement dont on parle ici doivent, dans l'enseignement libre, couvrir tous les frais qui permettent à l'école de fonctionner, à l'exception des salaires des enseignants : **l'achat de matériel, d'outils pédagogiques, de manuels...** Elles servent également à payer **les salaires des ouvriers, du personnel d'entretien et parfois des secrétaires.**

Enseignement secondaire – **Éric DAUBIE**

▪ **Développement des moyens numériques au service des apprentissages** : Les outils numériques permettent de mieux différencier la façon de donner cours et de prendre en compte les différents profils d'apprenants. Ils peuvent aussi renforcer la motivation des élèves et faire évoluer l'évaluation. Il y aura des débats avec les autorités publiques sur l'équipement des écoles et des élèves, mais aussi sur la question de la connectivité. Il doit y avoir du Wi-Fi dans les locaux et il faut du personnel de soutien suffisant dans les écoles. Un effort important doit également être fourni au niveau de la formation initiale des enseignants ainsi que de la formation continuée et de l'accompagnement. La FESeC (Fédération de l'enseignement secondaire catholique) a engagé des conseillers techno-pédagogues et dégagé davantage de moyens pour la formation.

▪ **Pénurie d'enseignants et de directions** : Le décret Titre et Fonctions a été modifié et les contraintes administratives ont été significativement assouplies, mais cela ne résout pas le problème de l'attractivité du métier. Il faut notamment donner une réelle visibilité aux besoins et un cadre qui permette aux personnes qui quitteraient leur carrière pour l'enseignement d'avoir des perspectives au moins sur l'année.

▪ **Tronc commun** : Les référentiels de compétences sont finalisés. L'enseignement secondaire ne sera concerné qu'en 2026 mais il faut anticiper sur bien des points, notamment les modifications que cela peut entraîner au niveau de la répartition des élèves dans les écoles ordinaires et qualifiantes. Cela pose aussi des questions d'infrastructures, d'équipement par rapport au tronc commun qui sera pluridisciplinaire.

▪ **Elèves à besoins spécifiques** : De gros efforts ont été réalisés dans les écoles en termes d'aménagements raisonnables et pour permettre à des élèves de l'enseignement spécialisé de rejoindre l'enseignement ordinaire à travers l'intégration. Il s'agit de continuer à développer les PARI, des centres de ressources humaines intégrés dans une école d'enseignement spécialisé au service des élèves de l'ordinaire. Pour septembre 2021, chaque école ordinaire devra être en lien avec un PARI.

▪ **Enseignement qualifiant** : Il est nécessaire de faire évoluer l'offre, notamment au niveau de l'organisation des options et des métiers proposés afin qu'ils collent bien aux besoins des entreprises. Il faut adapter une série de formations, à prévoir à partir de la 4^e année, en anticipant le tronc commun et veiller à l'optimisation dans la répartition entre les écoles.

Plans de pilotage : L'idée reste d'arriver au bout du cycle des trois ans et que toutes les écoles aient leur plan de pilotage d'ici la fin de l'année scolaire. **BG**



Enseignement supérieur – **Vinciane DE KEYSER**

▪ **Suivi de la crise sanitaire** : Les institutions ont clôturé une année académique tout à fait inédite, et la crise sanitaire a perdu-ré. Je souhaite avant tout mettre à l'honneur le personnel académique, administratif, technique, et les directions, pour leur mobilisation tout au long de la période de gestion difficile de la Covid-19. La réorganisation de l'enseignement a poussé les équipes pédagogiques à l'innovation, en puisant parfois dans leurs ressources, mais le bilan est plutôt positif. La façon d'enseigner au moyen de plateformes, de travaux et de capsules vidéos a modifié le paradigme dans les Hautes Ecoles et les Ecoles supérieures des Arts.

▪ **La révision du décret paysage** : Certains dossiers sont imposés par l'actualité de l'enseignement supérieur. La ministre a annoncé à la rentrée académique, une révision du décret paysage, sur lequel nous nous pencherons pour apporter nos propositions, afin de rendre le parcours des étudiants plus cohérent et inscrit dans une réelle dynamique de réussite.

▪ **L'analyse du décret concernant la formation initiale des enseignants** : Ce décret, voté en février 2019, est appelé à être modifié. Un avant-projet de décret est en cours de négociation dans lequel nous veillons à valoriser les expertises respectives de

Enseignement de promotion sociale – **Stéphane**

▪ **Le pilotage et la gouvernance** : Cette année sera centrée sur les plans stratégiques et la gouvernance des établissements. Dans la foulée de l'intervention de **Jean-Jacques CLOQUET**³, la fédération travaillera les méthodologies de gestion d'entreprises (communiquer, décider, mobiliser pour innover), en ce compris la mise en place de questionnaires miroirs spécifiques. Une série de formations continues en cours de carrière à destination des directions est prévue, dont un séminaire résidentiel en lien avec le plan de pilotage.

▪ **Le soutien aux établissements en période de Covid-19** : Les établissements de la fédération traversent, comme tous les secteurs, une zone de turbulence sanitaire. Les directions ont besoin de soutien administratif concernant la gestion des ressources (financières et humaines), mais également d'une aide à la gestion du quotidien : nettoyage, normes sanitaires... Face à l'ampleur de la tâche, certains autres chantiers ont été mis en suspens.

▪ **Une proposition d'enseignement de type hybride** : Les derniers mois ont attesté de l'efficacité d'un enseignement mixant judicieusement les temps de classe et les cours en distanciel. Les équipes pédagogiques de promotion sociale ont ainsi mis en place



Photo : Sarah SORGH

nos établissements d'enseignement supérieur. Il nous tient à cœur d'épauler les institutions que nous représentons et de leur apporter les supports qui peuvent être utiles dans la gestion des multiples situations à traiter. En ce sens, nous continuons entre autres à mettre en place des groupes de réflexion et de partage de bonnes pratiques pour encourager une intelligence collective bienvenue dans le contexte actuel. L'Extranet développé tout récemment par le SeGEC y contribuera largement dans un futur proche. La FédESuC maintient aussi son investissement dans la formation des directions et des fonctions transversales.

■ **L'évolution de l'enseignement supérieur dans le contexte européen** : Une vision du futur de l'Enseignement supérieur va se définir prochainement dans la continuité du processus de Bologne. Il est important d'avoir un rôle de veille pour nos institutions concernant cette projection de l'avenir que l'on parle de transition écologique, du numérique, des aspects d'inclusion, du respect des valeurs fondamentales de l'Enseignement supérieur ou de la recherche. Certains métiers vont fortement évoluer, d'autres seront créés, et dans ce cadre, de nouvelles compétences seront amenées à être développées dans les formations que nous proposons. **CVW et LD**

HEUGENS

les classes inversées, divisées ou sous forme d'e-learning à temps complet. L'objectif est aujourd'hui de maintenir de telles pratiques sur le long terme, en l'instaurant dans la structure même de l'enseignement de promotion sociale. Cette remise en question exige en amont, une grande réflexion pédagogique et technique. Un plan d'investissement important dans la formation en cours de carrière des membres du personnel sera par ailleurs nécessaire.

■ **Mieux rencontrer l'adulte en apprentissage**. La Fédération a lancé une recherche-action, dans le but de mieux appréhender les attentes de plus en plus hétéroclites des adultes en reprise d'étude. Basée sur des enquêtes du type « regards croisés », cette étude confrontera les points de vue des différents acteurs de la promotion sociale. La finalité de ce chantier, encadré par **Etienne BOURGOIS**, spécialiste en formation des adultes (UCL) vise à adapter nos pratiques pédagogiques aux changements du public. Les premiers résultats devraient être présentés au mois d'octobre 2021. **CVW et LD**

3. Entrepreneur, directeur opérationnel de Pairi Daiza, ancien administrateur délégué de l'aéroport de Charleroi. Lire aussi « entrées libres » n°149, mai 2020, pp 12-13

Centres PMS – Sophie DE KUYSSCHE

Le gros enjeu du moment est le soutien aux PO et directions dans l'organisation du travail des équipes en cette rentrée particulière. Pointons également divers dossiers :

■ **Accrochage scolaire et lutte contre le décrochage** : Par voie de circulaire, la ministre a demandé aux Centres PMS de se focaliser sur ces thématiques. Au moment d'écrire ces lignes, les équipes perçoivent des signes de décrochage. Il y a des enfants qui ne sont pas rentrés dans leur école et dont on n'a pas de nouvelle. La FCPL (Fédération des Centres PMS libres) met en œuvre plusieurs actions dans ce domaine. Un groupe d'échange d'idées et de questions entre directeurs de Centres PMS a été organisé par visio-conférence. Il y a aussi un Padlet, un mur collaboratif interne à la FCPL, accessible uniquement aux directions de centres, où déposer des outils sur le thème de l'accrochage scolaire et la lutte contre le décrochage. L'assemblée des directeurs du 30 octobre sera, en outre, consacrée au décrochage, avec un intervenant extérieur.

■ **Projet de centre** : Les centres ont dû réviser leur projet pour une période de 5 ans, de 2020 à 2025. Ils enverront, si ce n'est déjà fait, leur nouveau projet aux écoles avec lesquelles ils collaborent.

■ **Réforme des Centres PMS**. La FCPL est à l'affût de la suite des négociations. On a eu une première note d'orientation en juillet 2019 et une 2^e en décembre, mais le comité de concertation du Pacte n'a plus traité le sujet depuis.

■ **PARI (Pôles Aménagements Raisonables et Intégration)** : Nous sommes attentifs aux négociations relatives à leur mise en place. Il s'agit d'envisager une collaboration efficace entre les personnes qui travailleront dans les PARI et les équipes PMS.

■ **Dossier de l'élève** : Sous la houlette de la FCPL, le service informatique du SeGEC développe un dossier de l'élève informatisé. L'idée est d'en faire un outil pratique et facile permettant aux agents PMS d'avoir constamment accès aux dossiers des élèves.

■ **Groupes de travail** : L'un d'eux finalise un outil relatif aux aménagements raisonnables, qui permettra aux équipes PMS d'intégrer les notions en lien avec cette thématique. Un autre groupe sera mis en place sur l'évaluation du travail des agents et directions de Centres PMS.

■ **Recrutement et évaluation des directions** : La FCPL entame une collaboration avec le service PO en vue d'adapter les outils relatifs au recrutement et à l'évaluation des directions d'écoles à la situation des directions de Centres PMS. **BG**

Une pédagogie structurée pour les enfants autistes

Brigitte GERARD

Organisant de l'enseignement spécialisé de type 1 et de type 8, l'école fondamentale L'étoile du Berger¹ a constaté, au fil du temps, que plusieurs enfants présentaient le spectre de l'autisme, sans avoir été diagnostiqués... L'école a dès lors décidé de créer, en 2018, une classe spécifique pour ces quelques élèves et d'y mettre en œuvre une pédagogie adaptée.

« Dans les classes de type 1 ou 8, les enfants autistes n'avaient pas droit à un accompagnement approprié, explique **Manuela MORENO**, directrice de l'Etoile du Berger. En 2018, nous avons décidé de les rassembler dans une classe et de leur proposer la pédagogie TEACCH, destinée aux autistes. » Ils ont été mélangés à d'autres enfants en difficulté, pour constituer une classe de huit élèves de tous âges et expérimenter cette nouvelle pédagogie. Celle-ci est très structurée au niveau des apprentissages et vise surtout à rendre les enfants les plus autonomes possible. Par exemple, ils bénéficient d'un horaire individuel, qui détaille séquence par séquence leurs activités de la journée. « Si une séance de logopédie est prévue, ce sera précisé sur leur horaire avec la photo de la logopède. Ces enfants n'aiment pas les changements, ils ont besoin que tout soit indiqué à l'avance, soit à l'aide de pictogrammes, soit avec un mot, quand ils savent lire. » Les élèves se sont vite sentis mieux dans cette structure, qui identifie également des espaces bien déterminés, pour les rassurer : une zone de travail, une zone pour le face à face, pour le repas, pour la détente... Et certains font preuve d'un réel potentiel intellectuel. « Notamment un petit de 6 ans, qui est très intelligent mais a des obsessions, comme les drapeaux, qu'il connaît par cœur ! Il faut travailler avec lui les interactions, la



cohérence, le sortir petit à petit de sa bulle. L'objectif prioritaire, c'est sa socialisation. Il y a des centaines de profils autistiques, si pas plus ! L'un est sensible au bruit, un autre au toucher ou à la nourriture, à la frustration... La communication est aussi différente chez chacun. Si certains savent parler, d'autres comprennent tout mais ne savent pas faire usage de la parole...»

Une formation nécessaire

Les institutrices ont dû s'adapter à cette pédagogie, il a fallu faire évoluer les mentalités. Ce sont des volontaires qui se sont engagées dans ces classes mais, petit à petit, l'école forme son équipe, au niveau de la communication, des comportements, de la pédagogie. « Ces trois axes doivent être travaillés pour comprendre l'enfant dans sa globalité. La plupart de ces élèves ont du mal à gérer la frustration. Ils ne veulent pas toujours faire ce qu'on leur demande, il faut tout le temps les accompagner. Et à la clé, il faut leur proposer des renforçateurs. Sans ça, ils ne bougent pas. »

Le succès étant au rendez-vous, l'idée a été l'année suivante d'ouvrir ce type de classe à des élèves autistes avec une attestation de type 1 ou de type 8. « D'habi-

tude, les enfants autistes se retrouvent en type 2 ou 3. Ici, les demandes ont afflué et on a pu ouvrir cette 2^e classe. Le problème, c'est que le décret qui organise l'enseignement spécialisé n'a pas prévu d'accompagnement pour ces enfants autistes et on ne bénéficie d'aucune période supplémentaire. Ceux qui se trouvent en type 2 reçoivent trois fois plus de moyens. Cela nous freine. Je dois puiser dans mon capital-périodes parce que l'institutrice ne peut pas être seule. Soit elle est accompagnée par une autre instit, soit par une logopède ou la kiné. » Mais le nombre d'enfants est malgré tout important et l'école a ouvert une 3^e classe cette année. Avec formation obligatoire, pour que les classes puissent être reconnues comme faisant de la pédagogie adaptée. L'ouverture de cette 3^e classe permet de regrouper les enfants par âge. « Il y aura donc un équilibre entre les âges, avec les petits, les moyens et les grands... C'était mon objectif! »■

1. <http://ecole-etoile-du-berger.weebly.com/>

2. Treatment and Education of Autistic and related Communication handicapped Children

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Je suis en colère, je vais marcher

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Quand les conflits se multiplient en cour de récréation et que ni remarques ni punitions ne semblent avoir beaucoup d'effet, que faire ? C'est la question que s'est posée l'équipe éducative de l'école fondamentale libre Notre-Dame de Wasmes. Elle a opté pour une série de clarifications et de changements salutaires, parmi lesquels la pleine conscience et la méditation occupent une place de choix.

« Nous avons pas mal de soucis de discipline dans une implantation de l'école qui reprend les élèves de la 3^{ème} à la 6^{ème}, explique **Frédéric LECOQ**, directeur de l'école fondamentale libre Notre-Dame de Wasmes (Hainaut). Nous avons le sentiment d'avoir déjà tout essayé et nous constatons que les remarques et les punitions n'avaient pas beaucoup d'impact. Beaucoup de conflits démarraient lors des récréations et il n'y avait pas nécessairement de cohérence entre les enseignant(e)s concernant la gradation et le type de punitions. Nous avons donc décidé de réfléchir en équipe pour voir ce qu'on pourrait faire. » Dans un premier temps, des zones ont été clairement définies dans la cour de récréation par un marquage au sol, certaines destinées à la pratique d'un sport, d'autres à des activités plus calmes (sauter à la corde, s'asseoir pour discuter, colorier, écouter de la musique) ou encore invitant, en cas de conflit, à faire redescendre la pression, à réfléchir et à établir un dialogue avec son « adversaire » en restant calme. Concernant la vie à l'école en général, les règles à respecter et une progressivité des sanctions (visant avant tout à faire prendre conscience aux enfants des conséquences de leur comportement et à les inciter positivement à en changer) ont été clairement établies et communiquées aux élèves et aux parents.

Gérer les émotions

Si c'est récemment que ces changements ont été introduits dans l'école, cela fait



Photo d'illustration – activité de pleine conscience dans une classe de 2^{ème} primaire (atelier yoga)

déjà pas mal d'années que deux institutrices, **Maryse JENART et Marie-Rose DRIS**, y ont amené des approches quelque peu différentes. « Nous avons suivi une formation sur la pleine conscience à Louvain-la-Neuve, expliquent les deux enseignantes, devenues animatrices certifiées en gestion de groupe pour enfants, ados et accompagnants, et formatrices pour la FOCEF¹. Nous avons mis pas mal de choses en pratique dans l'école : initiation à la pleine conscience, péda-yoga, utilisation des sens en classe, etc. » C'est tout naturellement qu'elles ont proposé leur appui au directeur pour aider les enfants à mieux comprendre et gérer leurs émotions et atténuer les conflits et la violence en cour de récréation. Lorsqu'un enfant reçoit pour la troisième fois une remarque relative à son comportement, il est convié à participer à une séance de pleine conscience de 20 minutes sur le temps de midi quelques jours après l'incident. « Parler de ses émotions sous le coup de la colère ne sert à rien, constatent **M. JENART et M.R. DRIS**. Il est important de prendre du recul. Quand l'enfant vient nous trouver, on lui demande pourquoi il est là, on parle de ce qui s'est passé, de la raison de sa colère, de sa violence. On pratique des exercices de respiration pour apprendre à faire redescendre la pression quand on sent qu'elle monte. Il nous arrive de proposer aussi de la méditation. Avec un

enfant qui faisait de grosses colères dans la cour de récré, on a fait des exercices de respiration en marchant autour de la cour. Maintenant, quand il s'énerve, il nous dit : « je suis en colère, je vais marcher ! » Mais ce n'est pas uniquement en cas de conflit que les institutrices interviennent. Elles proposent aussi aux collègues qui le souhaitent d'animer en classe des rituels de pleine conscience, des exercices, des méditations courtes, etc. Souvent, au début, les enfants rigolent, puis ils deviennent plus réceptifs et en redemandent. Certains pratiquent des exercices de respiration à la maison. « Nous organisons des formations dans les écoles pour apprendre aux enfants à gérer leurs émotions, à respirer, à méditer et donner des outils aux enseignants. Cela ne demande pas de matériel spécifique et c'est bénéfique pour tout le monde, élèves comme enseignants. Mais nous connaissons aussi les limites de ce que nous pouvons faire. Nous ne sommes ni psychologues, ni psychiatres. Il est très clair pour nous qu'à partir du moment où on sent qu'il y a un réel problème, par exemple d'ordre psychologique, on renvoie vers un professionnel (PMS, médecin, psy ou autre). La pleine conscience ça n'a rien de magique. Les résultats sont différents d'une personne à l'autre. C'est très subtil. Ce sont des petites graines qu'on sème... »■

¹ Formation Continue des Enseignants du Fondamental

Une Crazy Machine qui donne la frite !

Brigitte GERARD

L'Institut technique et commercial des Aumôniers du travail de Boussu¹ organise un 1er degré différencié, qui fonctionne en Classes Atelier(s). Dans le cadre de cette structure de remédiation dédiée aux élèves en difficulté, les enseignants se sont lancés dans le *Crazy Machine Challenge*, qui leur a valu le *Prix Reine Paola*. L'objectif ? Construire une machine sur un thème déterminé, en respectant certaines consignes...

« Chaque année, explique **Olivier VERCAUTEREN**, professeur de mathématiques et, à présent, d'éducation à la technologie, l'école organise une période d'accueil pour intégrer les élèves du 1^{er} degré différencié, avec diverses activités et des pré-tests. On établit ensuite un plan de travail individualisé qui les accompagnera pendant leur scolarité. » Tous les après-midis, la vie en classe s'articule à travers des ateliers, des activités en lien avec les apprentissages. Jusqu'à l'année dernière, ce dispositif était réservé aux élèves du 1^{er} degré différencié mais, grâce au *Crazy Machine Challenge*, la 1^{re} commune y a été intégrée. Il s'agit d'un concours organisé par l'Université de Mons, visant la création d'une machine à partir d'un thème imposé, avec une réaction en chaîne et au moins 15 transferts d'énergie, le tout en respectant un certain timing. La machine doit, en outre, raconter une histoire. Le projet qui leur a valu le *Prix Reine Paola* dans la catégorie « Sciences, maths et techno, une clé pour notre avenir ! », s'est déroulé en 2017-2018 et avait pour thème la frite. « Un élève a pensé à **David ANTOINE**, le présentateur de *Radio Contact*, qui a envoyé un paquet de frites dans l'espace. Les enfants ont alors imaginé qu'il y avait une pénurie de sel à cause du réchauffement climatique et qu'il fallait aller dans l'espace à la recherche de sel. Il fallait dès lors fabriquer une fusée qui puisse décoller ! »

Raccrochage scolaire

Le but est de rester dans l'expérimentation, sans jamais tomber dans une

formalisation. De façon intuitive et ludique, les élèves parviennent à maîtriser un tas de concepts. « L'idée est davantage de réussir pour comprendre que de comprendre pour réussir. On a finalement pu envoyer dans la stratosphère la figurine de *Dirk Frit'mout*, réalisée avec une imprimante 3D. L'envol de notre super héros à la recherche de sel a été filmé... Il était, en plus, muni d'une boîte noire qui a mesuré l'altitude, la pression atmosphérique, la température et on a pu exploiter les données en classe. C'était très riche ! »

Le *Crazy Machine Challenge* n'est pas obligatoire pour les élèves, mais ceux qui ne sont pas intéressés au départ s'empressent ensuite de rejoindre leurs camarades. « Certains enfants commencent à s'investir à la fin du processus et présentent la machine lors de la finale ! » L'objectif principal est de favoriser l'accrochage ou le raccrochage scolaire. Les élèves de cet établissement ne sont pas nécessairement en paix avec l'école. « Le fait de se lancer dans ce projet représente un certain attrait pour ces jeunes. Grâce à ça, ils sont contents de venir à l'école. S'ils font une erreur, ce n'est plus une faute. Quand l'enfant teste quelque chose, il a un retour immédiat à travers le dispositif qu'il essaie d'élaborer. Et s'il ne parvient pas à le faire fonctionner, son copain peut-être que oui. C'est une pédagogie de l'engagement et de la contagion. Le local se transforme



en labo de recherche et de solidarité. C'est un cocon dans lequel il est permis de progresser librement et chacun s'y engage en fonction de ce qu'il sait faire et de ce qu'il est. » **O. VERCAUTEREN** et son collègue **Ludovic RUPINI** ne ménagent en tout cas pas leur peine, ils accueillent parfois les enfants à l'école les WE et mercredis après-midis. « Il ne faut pas avoir peur de donner de son temps et beaucoup d'énergie. Au final, c'est du temps qu'on récupère en classe, car les élèves écoutent et s'investissent ! » ■

1. <http://www.itcb.be/>

Des sorties culturelles pour montrer le chemin

Brigitte GERARD

23/9/2020

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, *Entrées libres* interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

LE SOIR

En aout dernier, les sorties extra-muros, y compris les activités culturelles, avaient été temporairement suspendues pour les élèves de l'enseignement secondaire. Un coup dur pour les établissements scolaires mais aussi pour le secteur culturel. Souhaitant rétablir le lien entre l'école et son environnement, les ministres **Caroline DÉSIR** (enseignement) et **Bénédicte LINARD** (culture) ont décidé, en cette fin septembre, d'autoriser à nouveau ces activités, au plus grand soulagement de tous les acteurs du secteur.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Philippe TOUSSAINT, professeur de cours d'expression théâtrale à l'Institut St-Laurent de Marche-en-Famenne et coordinateur culturel pour l'enseignement libre marchois secondaire (3.000 élèves)

“ L'annonce de l'interdiction des sorties culturelles a été compliquée à gérer, mais qu'aurions-nous pu faire à partir du moment où les institutions culturelles les plus proches de nos écoles étaient fermées ? Nos directeurs/trices se sont concerté(e)s avec nos principaux partenaires culturels, la Maison de la Culture de Marche-en-Famenne et Ciné Marche, qui se sont mis d'accord sur le fait qu'il n'y aurait de toute façon pas de spectacle au 1^{er} trimestre de cette nouvelle année scolaire. La Maison de la Culture n'a pas pris de risque financier excessif. Elle avait des projets de spectacles, qu'on souhaitait montrer à nos élèves, mais elle n'a finalement signé aucun contrat. A présent, avec la réautorisation des sorties, on va pouvoir faire des prévisions mais c'est assez paradoxal parce que, si les salles ont besoin de 150 élèves pour rentabiliser une séance et qu'on ne peut en

mettre que 75, elles vont travailler à perte. En réalité, cela ne change pas grand-chose.

S'il n'y avait pas eu cette interdiction, il y aurait peut-être eu un spectacle de plus, la nouvelle saison n'étant de toute façon lancée qu'en octobre.

Dans les écoles libres de Marche, l'éveil à la culture est une priorité. Nous organisons un Parcours d'Education Culturelle et Artistique (PECA), dont l'objectif est de proposer à chaque élève, de la 1^{re} à la 6^e générale, au moins une sortie au théâtre et une séance de cinéma par an. Les enseignants se positionnent en général par rapport à l'offre de la Maison de la Culture et de Ciné Marche, qui met le cinéma d'auteur en valeur. Tout part de la motivation d'un enseignant par rapport à un objet culturel. S'il n'y croit pas, cela peut s'avérer contre-productif. Cela ne sert à rien d'envoyer une classe au théâtre ou au cinéma s'il n'y a pas un professeur qui soutient le projet. Il faut au minimum préparer la sortie en classe et l'exploiter ensuite, par exemple sous forme de débat. Personnellement, je préfère ne pas trop préparer et laisser la surprise, mais j'insiste sur le comportement face à l'objet de fiction que l'on va voir, surtout si c'est du théâtre. On

travaille aussi avec des dossiers pédagogiques, qui aident à donner cours, à exploiter les films. Ces sorties sont importantes car nous avons une mission d'éducation à la citoyenneté et les maisons de la culture ont les mêmes missions à remplir. Les créateurs sont sensibles à ce qui se passe dans la société. Il est toutefois difficile de savoir ce que les élèves en retirent personnellement. C'est très variable d'un spectacle à l'autre, d'un élève à l'autre. Mais certains prennent parfois des claques, découvrent des choses. Ces sorties les sensibilisent à une série de thématiques. Il s'agit en fait de montrer aux élèves le chemin, plus particulièrement de ce qui est proche de chez eux... Je tiens à cette valorisation des activités locales. Montrer le chemin, là où ça se passe, donner le gout... C'est un travail de sensibilisation, d'apprentissage.

Je pense que cette démarche est absolument nécessaire. Je ne dis pas qu'on va changer le monde à partir de là, mais s'il y a deux, trois pièces qui tombent, qui résonnent dans certaines têtes, nous n'aurons pas perdu notre temps. L'année passée, j'avais choisi de montrer le film « Edmond » aux élèves de 4^e, l'histoire de **ROSTAND** en train d'écrire **Cyrano de BERGERAC**. Un élève en pleurait de bonheur ! Et il n'était pas gêné de le dire. Certains ont été touchés en plein cœur. ■

Xavier DISKEUVE

Être créatif et drôle, si possible...

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Son parcours étonne à plus d'un titre : journalisme (généraliste, mais aussi sportif), écriture de nouvelles, de billets d'humeur, de spectacles pour le comédien **Vincent PAGÉ** et de sketches radio pour l'émission satirique *Votez pour moi*, cinéma (il est à la fois scénariste, réalisateur, producteur), etc. Le dénominateur commun de tout cela ? Outre beaucoup de boulot, sans doute l'envie irrésistible d'être créatif et drôle. Et le moins qu'on puisse dire est qu'il excelle dans les deux !

A quand remonte votre intérêt pour le théâtre et le cinéma ?

Xavier DISKEUVE : Pour essayer d'atténuer mon très fort accent dinantais, mes parents m'ont inscrit à l'âge de 7 ans à un cours de diction à l'académie de Dinant. J'ai fait 5 ans de diction et j'ai enchaîné avec 9 ans de déclamation et 5 ans d'art dramatique. Je dois être le recordman du nombre d'années passées là-bas ! Le cinéma a commencé à m'intéresser à l'adolescence, surtout grâce à un professeur de français exceptionnel, au Collège de Bellevue à Dinant. **Jacques TRÉPANT**, puisque c'est de lui qu'il s'agit, animait un ciné-club au Collège. C'était passionnant ! Il nous montrait des films, nous les expliquait. Quant au théâtre, je l'ai vraiment découvert à l'université de Liège, en intégrant la troupe dirigée par **Robert GERMAY**, personnage totalement hors norme, anticonformiste, qui m'a ouvert de nouveaux horizons.

Et le journalisme ?

XD : J'ai fait une licence en Information - Arts de Diffusion à l'université de Liège, mais je ne savais pas trop vers quoi me diriger ensuite. Ma première vocation, c'était d'être animateur culturel et j'adorais (c'est d'ailleurs toujours le cas) organiser des spectacles, des cinéclubs, etc. J'ai eu l'opportunité de faire un stage au journal *Vers l'Avenir*, où on recrutait un journaliste pour l'antenne locale de Namur. J'ai été engagé au bout de quelques mois, ce qui a été super pour moi, parce que ça m'a permis de découvrir un tas de choses auxquelles je n'avais jamais prêté d'intérêt. J'ai notamment traité des centaines de faits divers, d'audiences de tribunal. On y découvre la vérité des choses, des gens. J'ai aussi pu

m'occuper de culture, devenir chroniqueur cinéma. C'est un peu *Vers l'Avenir* qui m'a « éduqué ».

Quand est née l'idée de faire du cinéma ?

XD : C'est, comme souvent dans ma vie, un « heureux hasard » qui m'a amené, début des années 90, à couvrir le film « *C'est arrivé près de chez vous* ». Ça a été un choc pour moi, pas tant à cause de son contenu que parce que je me suis rendu compte qu'on pouvait faire un film avec peu de moyens, en faisant tourner des copains, alors que, pour moi, le cinéma était un art coûteux, où des gens connus se réunissaient autour d'autres gens connus pour travailler ensemble. Ça a été une véritable révolution dans ma tête parce que ça devenait tout à coup accessible.

Quand on regarde votre parcours, on y voit de multiples facettes : journalisme, écriture de nouvelles, billets d'humeur, sketches et spectacles pour des humoristes, cinéma, etc. C'est beaucoup pour un seul homme !

XD : Ça peut effectivement paraître beaucoup ! Le dénominateur commun, c'est la recherche d'être créatif et drôle, si possible ! L'écriture, c'est venu vraiment par hasard. J'ai un jour vu l'annonce d'un concours. Il s'agissait d'écrire une nouvelle d'après des éléments laissés par **SIMENON** pour un livre qui n'a jamais vu le jour. Je me suis lancé et j'ai été deuxième du concours. J'ai rencontré le fils de **SIMENON**, qui m'a dit avoir vraiment apprécié mon texte et m'a encouragé à continuer. J'ai ensuite participé plusieurs fois à un concours d'écriture de polars pour la *RTBF* et mes nouvelles se plaçaient régulièrement dans les 10 pre-

mières. Le hasard, toujours lui, m'a fait rencontrer le producteur de cinéma de **Gérard CORBIAU** et **Benoit MARIAGE**. Avec lui, pendant deux ans, je me suis initié à l'écriture de scénarios et au métier de réalisateur. Pour ce qui est du goût pour l'humour, j'ai collaboré, dans les années 90 à un magazine de rock indépendant où j'ai participé à une rubrique humoristique de fausses nouvelles. J'ai appris à faire des brèves comiques, qui m'ont amené par la suite à être recruté par le journal satirique *Pan*. Ce travail m'a permis de financer mes premiers courts métrages.

Est-ce devenu un réflexe de voir, dans quasi toute info, le côté décalé ou le parti comique que vous pourriez en tirer ?

XD : Dans le travail de journaliste, il y a d'abord la découverte de vraies infos qui vont pouvoir intéresser les gens. Cette curiosité et l'analyse de l'info, c'est ce que m'a appris mon travail à *Vers l'Avenir*. Ensuite, il y a tout mon travail de billettiste. C'est effectivement devenu un réflexe, face à des informations qui paraissent absurdes et/ou énervantes, de trouver un point de vue drôle et inattendu, pour les pulvériser ou les éclairer différemment. Cet œil satirique s'est forgé avec le temps.

L'exercice est tout de même différent entre l'écriture d'un scénario, où les choses ont le temps de mûrir, et celle d'un billet pour le lendemain qui doit faire mouche tout de suite...

XD : Le premier est un peu la musculation du deuxième. Pour moi, tout doit être bien fait. J'ai commencé à écrire des sketches pour *Votez pour moi*, d'abord avec **DUBUS**, puis seul. Pendant 2 ans, je ne faisais plus que ça. C'était très in-

téressant, mais aussi très stressant. Maintenant, nous sommes 4 auteurs. On brainstorme le matin 30 à 40 minutes au téléphone, puis chacun travaille ses sujets pour une partie de l'émission et les envoie. En fonction de l'actualité, il se peut aussi qu'on écrive un sketch à la dernière minute.

Parlez-nous de votre premier court-métrage...

XD : Mon premier film « *La Chanson-Chanson* » a été réalisé avec d'énormes difficultés. Je n'avais pas de budget, l'équipe était constituée de gens qui venaient quand ils étaient libres, certains plus expérimentés que d'autres, on travaillait avec du matériel très lourd, en plein hiver... Ça a été une fameuse expérience ! Ce court métrage a finalement connu une belle carrière, alors qu'au départ personne n'en voulait. Le Festival des Films du Monde de Montréal l'a sélectionné. Le film est sorti en salle et est passé dans des festivals du monde entier. Le deuxième film « *Mon cousin Jacques* », je l'ai fait avec une équipe plus aguerrie, mais toujours avec peu de moyens. Il a tout de suite très bien marché dans plu-

sieurs festivals, j'ai reçu plusieurs prix, France 2 l'a acheté et on a pu le voir plusieurs fois à la RTBF. « *Révolution* », réalisé ensuite, a encore mieux fonctionné. Je me suis alors orienté vers un long métrage : « *Jacques a vu* ». Là, je viens de tourner « *Tonton Maurice* », un autre court métrage, une fois de plus sans aide extérieure. Tout cela, toujours avec la même envie de travailler à la fois avec des acteurs professionnels et des gens du coin qui n'ont jamais joué la comédie. J'adore cette espèce d'alchimie !

Comment pourrait-on caractériser votre univers cinématographique ?

XD : C'est de la comédie avant tout. Je pars de choses simples, avec des gens simples, un peu en-dehors de la modernité, qui ne parlent pas beaucoup, et qui vont être confrontés à une série d'événements qui les dépassent, les chamboulent complètement et les amènent à sortir de leur quotidien, à changer. Ce n'est jamais misérabiliste. La vérité finit par remonter du fond de chacun des personnages. J'aime beaucoup l'univers de la BD franco-belge ou celui des films nordiques, très économes d'effets, où

tout paraît simple, avec des personnages taiseux dans des décors austères, mais aussi **Jacques TATI**, **les frères COEN**, **Milos FORMAN** (qui accorde énormément d'importance aux personnages « secondaires »). Dans le type de comédie que j'essaie de faire, je donne de l'importance à ce qui est dit, mais surtout à ce qui ne l'est pas. Ce « non-dit » va grossir pendant tout le film et participer à la complication dramaturgique entre les personnages, et donc à la drôlerie. ■

. « *Révolution* », « *Mon Cousin Jacques* », « *La Chanson-Chanson* » sont rassemblés en un DVD disponible dans les PointCulture ou en VOD sur www.universcine.be (et bientôt sur vimeo)

. « *Jacques a vu* » (long métrage) + « *I Cannes get no* » (court métrage) sont aussi sur un même DVD, dans les PointCulture ou en VOD sur www.universcine.be ou en envoyant un mail à benzine@tvcablenet.be

. Le spectacle « *Un Pagé dans la mare* », écrit pour Vincent Pagé tourne partout jusque fin 2021. Dates sur la page Facebook du spectacle

La vérité est ailleurs... Oui, mais où ?

Interviews et textes : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Plus que jamais, en ces temps de pandémie, on voit fleurir dans les réseaux sociaux, sur les plateaux de télévision ou dans la presse, moult débats. Experts reconnus ou autoproclamés assènent avec force leurs convictions. Communication ? Information ? Connaissances ? Croyances ? Comment faire la différence ? Comment savoir ce qui est vrai ? Le mot « vrai » a-t-il d'ailleurs encore un sens ? Pas évident de s'y retrouver, d'autant que vous et moi sommes influencé(e)s sans le savoir par la manière dont notre cerveau décide de fonctionner. *Entrées libres* a donc demandé à **Bruno DEVAUCHELLE**¹ et **Nicolas PINON**² de nous aider à y voir plus clair.

Interviewé récemment sur les évolutions de l'enseignement en période de pandémie³, **Bruno DEVAUCHELLE** s'est également exprimé à propos des évolutions de la société actuelle en termes de communication et d'information. Il observe, en effet, que les médiateurs traditionnels sont menacés par tout ce qui s'échange sur les réseaux sociaux et que la communication supplante de plus en plus souvent l'information. Ce n'est pas neuf, mais le phénomène a pris encore plus d'ampleur avec la crise liée au Covid-19. « *Il y a une sorte de paradoxe dans cette période : l'omniprésence des réseaux sociaux et, en même temps, un surinvestissement dans les médias traditionnels de flux* » explique-t-il. Ce paradoxe se traduit par des choses assez étonnantes, de la part des journalistes en particulier. « *Toutes les instances de médiation d'une société, quand elles sont menacées, essaient d'une manière ou d'une autre de reprendre le pouvoir* » constate le chercheur. C'est ce que les médias tentent de faire actuellement en utilisant les réseaux sociaux, mais aussi en invitant systématiquement des médecins à s'exprimer en leur sein. « *Ceux-ci sont aussi, comme les journalistes, aujourd'hui menacés dans leur pouvoir* », poursuit B. DEVAUCHELLE. *De plus en plus de gens se renseignent sur internet avant d'aller voir un médecin et ils n'hésitent pas à en consulter plusieurs. Dans la tradition du 20^e siècle, on faisait confiance à son médecin de famille. Celle-ci s'est estompée petit à petit.* »

Scientifiques à l'avant-plan

La crise sanitaire actuelle et le besoin de tout un chacun d'en savoir plus sur ce qui se passe et d'être rassuré quant à son avenir ont remis à l'avant-plan médecins et scientifiques en général. Il est

devenu presque systématique de voir le présentateur vedette du JT accompagné en plateau par un(e) virologue, un(e) infectiologue, un(e) épidémiologiste ou un(e) médecin généraliste. « *Dans la population*, reprend B. DEVAUCHELLE, *on a l'impression que les médecins détiennent la vérité et les journalistes se sont appuyés là-dessus.* » Les incertitudes sont pourtant nombreuses, ce qui est le propre de la recherche scientifique, mais nos contemporains voudraient pouvoir s'appuyer sur des réponses définitives. « *Les querelles entre scientifiques ont toujours existé*, souligne le chercheur. *La différence, c'est qu'aujourd'hui, elles apparaissent clairement aux yeux de tous et cela alimente un tas d'idées plus ou moins vraies. La vérité scientifique est toujours un consensus provisoire. Et là, on a vu au grand jour que ce consensus n'était pas si simple que ça.* » Conséquence ? Il suffit de se pencher sur les réseaux sociaux pour voir nombre de nouveaux experts autoproclamés exposer comme autant de vérités évidentes les théories les plus

fumeuses concernant la maladie elle-même, les remèdes à utiliser ou les mesures mises en place par les autorités. « *On imagine bien, après ça*, ajoute B. DEVAUCHELLE, *qu'en termes d'éducation, de formation, il y a un énorme travail à faire, qui n'est pas simple, parce que nous sommes de plus en plus souvent confrontés à des connaissances qui se sont transformées en croyances. Et vous ne pouvez pas discuter avec quelqu'un qui est dans le champ de la croyance, alors que vous êtes dans celui de l'analyse. D'où l'importance de travailler sur ce qu'avec d'autres on appelle la pédagogie des controverses. Elle doit permettre, si on fait bien le travail, d'amener les élèves à bien comprendre la différence entre une croyance et une connaissance. Une connaissance est toujours partielle et le savoir se construit d'une certaine façon, sur des oppositions, des réfutations. C'est ce qu'on appelle l'origine de la preuve. C'est extrêmement compliqué, notamment dans le domaine des sciences. Il y a un beau travail éducatif à mener.* »

Nous avons une mauvaise connaissance de nos connaissances

Savons-nous vraiment comment nous réfléchissons ? Qu'est-ce qui nous conduit à penser ce que nous pensons ? Ces questions, **Nicolas PINON** incite ses étudiants à se les poser lucidement. Un conseil que nous aurions toutes et tous intérêt à suivre...

EL : Vous formez des étudiants à l'esprit critique. Qu'est-ce que cela signifie exactement ?

Nicolas PINON : Je forme des étudiants éducateurs spécialisés en activités socio-sportives. Mon objectif est de les sensibiliser aux technologies de l'information et de la communication, qui font

partie de leur programme, en essayant d'installer mon projet dans une espèce de dialogue avec la culture ambiante. Nous sommes depuis quelques années dans une ère qu'on appelle de post-vérité, marquée par l'idée que la vérité n'est jamais qu'un discours parmi d'autres, a fortiori la vérité scientifique. Les pratiques culturelles auxquelles les jeunes étaient

LES VÉRITÉS SORTANT DU PUITS (ALLÉGORIE)



exposés auparavant (visite de musées, lecture de livres, etc.) ont peu à peu été remplacées, chez nombre d'entre eux, par des pratiques de divertissement (internet, jeux vidéos, etc.), ce qui a amené, puis renforcé l'idée que, finalement, tous les discours se valent. Les informations coexistent dans une sorte d'horizontalité qui fait que se mêlent, comme le dit très bien **Etienne KLEIN**, des connaissances et des croyances, qui circulent via les mêmes canaux, principalement les réseaux sociaux. « *On a une mauvaise connaissance de nos connaissances* » écrit-il dans *Le goût du vrai*.

Ce qui amène d'aucuns à se prendre pour de véritables experts...

NP : Effectivement, on se croit très vite expert de quelque chose qu'on ne maîtrise pas en réalité. C'est seulement à force de se plonger dans une matière qu'on réalise à quel point ce qu'on croit savoir n'est qu'une infime goutte par rapport à la complexité de la chose. Je voyais mes étudiants avoir des avis parfois très tranchés sur des sujets de société et quand je leur demandais d'où ils tiraient ces connaissances, ils avaient du mal à l'expliquer et à bien comprendre

leur propre façon de réfléchir. Pour lutter contre cette tendance à se faire trop rapidement une opinion, j'ai souhaité travailler avec eux sur les biais cognitifs, autrement dit, sur la tendance naturelle qu'à notre cerveau, pour éviter de trop se fatiguer, à sélectionner les infos qui vont dans le sens de ce qui nous plaît. Ces futurs éducateurs spécialisés seront en contact avec des bénéficiaires très divers (aide à la jeunesse, handicap, milieux liés à la psychiatrie, etc.) dont certains fonctionnent beaucoup dans le registre des croyances. Ils ont une responsabilité citoyenne vis-à-vis de ces personnes et il est

important qu'ils aient à leur disposition les outils leur permettant d'entendre ce qui se dit, de repérer par quels canaux les personnes construisent leur réflexion et bâtissent des millefeuilles argumentatifs, et de travailler avec elles à une meilleure connaissance de leurs connaissances.

Comment faire concrètement ?

NP : Le « débunkage », autrement dit tenter de convaincre la personne en face de soi qu'elle a tort de penser ce qu'elle pense, est improductif. Quand vous êtes convaincu de quelque chose, plus on essaie de vous démontrer que vous avez tort, plus cela renforce vos croyances. Cela tourne à la foire d'empoigne et vous manquez la relation. J'incite donc mes étudiants à essayer d'éduquer les personnes à ce que **BACHELARD** appelle « *la surveillance intellectuelle de soi* » en les invitant à se demander comment elles réfléchissent, en déconstruisant leur argumentaire à partir de preuves étayées et en les amenant, sans les froisser, à une discussion constructive.

C'est ce qu'on pourrait conseiller à tout enseignant face à certains élèves...

NP : Effectivement ! Mais il faut aussi être conscient du fait qu'on est tous sujets à des biais cognitifs, soit par paresse cognitive parce qu'on n'a pas envie de faire un effort, ou simplement parce qu'un argument flatte les pentes de notre esprit quand il va dans le sens de ce à quoi on a envie de croire. Il est, par exemple, fréquent de prêter un argument d'autorité à ce qui est dit quand c'est un scientifique qui s'exprime, sans qu'on cherche à savoir si cette personne a une réelle crédibilité, si elle est reconnue par la communauté scientifique, si elle s'appuie sur des études valables, etc.

Est-il encore possible de dire « la vérité, c'est ça ! » si on en arrive à douter de tout ?

NP : Le sceptique vous dira que tout est relatif, que la réalité n'est qu'une construction sociale, en fonction du lieu et du temps. Dans le domaine des sciences, on soumet des hypothèses à l'épreuve des faits. Les vérités scientifiques sont temporaires, fragiles, et doivent être débattues. C'est normal et c'est très bien que ça se passe comme ça.

Mais, aujourd'hui, avec le Covid, les gens ont été « invités » depuis leur salon dans ces débats dont ils n'avaient pas (ou peu) connaissance auparavant. Et comme ils sont en attente de réponses aux questions qu'ils se posent, ils confondent des hypothèses avec ce que les médias présentent comme des conclusions. Il y a eu tellement de promesses non tenues et d'affirmations démenties qu'ils finissent par se dire « *tout ça c'est de la fumisterie !* ». Quand on n'a pas les moyens de séparer le bon grain de l'ivraie, de distinguer le vrai du faux, on finit par choisir de croire telle chose parce qu'on n'est de toute façon sûr de rien et que l'incertitude est très inconfortable.

Les réseaux sociaux et la façon dont fonctionnent les médias (qui mettent sur le même pied avis éclairé et opinion de n'importe quel quidam) ne donnent-ils pas une ampleur toute particulière à ce phénomène ?

NP : La course au scoop, le fait qu'une information chasse l'autre ont pour conséquence que nous n'avons plus le temps de digérer ce qui est annoncé. Cette viralité s'accompagne d'une paresse cognitive qui fait que beaucoup de gens ne vont pas plus loin que la lecture des titres, ceux-ci étant conçus pour activer immédiatement des émotions très fortes. Et quand notre cerveau émotionnel est activé, il raisonne d'une façon tout à fait dif-

férente du cerveau rationnel. Pour ce qui est de la tendance des médias à donner la parole à n'importe quel quidam, il me semble que c'est l'avènement de la télé-réalité dans les années 90 qui a changé la donne. Jusque-là, il y avait une espèce de privatisation de l'espace médiatique par des experts ou des privilégiés, toujours les mêmes. Avec la télé-réalité, il y eu une espèce de bascule. L'anonyme est devenu intéressant et pouvait être starifié très rapidement. Ça a donné le sentiment que toute personne qui le voulait pouvait avoir le quart d'heure de gloire évoqué par **Andy WARHOL** et exprimer son avis sur tout et n'importe quoi. Un « avis » étant, je le rappelle, une construction personnelle et pas nécessairement une connaissance. Cela peut avoir un côté très démocratique (il n'y a pas que les gens bardés de diplômes qui peuvent s'exprimer), mais cela a aussi renforcé le fait que la vérité soit devenue une manière de voir le monde parmi beaucoup d'autres et que tout un chacun fasse part de ses propres convictions sans en vérifier les fondements. ■

1. Docteur en Sciences de l'éducation, enseignant, chercheur au laboratoire des Technologies numériques pour l'éducation de l'Université de Poitiers

2. Docteur en Sciences psychologiques et de l'Éducation, chargé de cours à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'UCL et à la H.E.L.Éonard de Vinci

3. Voir entrées libres n°151, septembre 2020

Pour poursuivre la réflexion :

• *La faiblesse du vrai, Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, **Myriam REVAULT D'ALLONES**, Éd. Seuil

• *La démocratie des crédules ou encore Déchéance de rationalité ou L'empire des croyances*, **Gérald BRONNER**, PUF

• *Des têtes bien faites*, **Nicolas GAUVRIT** et **Sylvain DELOUVEE**, PUF

• *Sciences et territoires de l'ignorance*, **Mathias GIREL**, Quae

• *Total Bullshit ! Au cœur de la post-vérité*, **Sébastien DIEGUEZ**, PUF

• *C'est (vraiment ?) moi qui décide*, **Dan ARIELY**, Clé des Champs

• *Système 1, système 2. Les deux vitesses de la pensée*, **Daniel KAHNEMAN**, Clé des Champs

• *Le goût du vrai*, **Etienne KLEIN**, Tracts Gallimard

• *Dis, c'est quoi l'esprit critique ?* **Frédéric TOMAS**, Renaissance du Livre

• Le site <http://www.conspiracywatch.info>

De magasinier à romancier

Interview et texte : Brigitte GERARD

Tout est possible dans la vie ! Ce n'est pas **Vincent VALLÉE** qui dira le contraire, lui qui est devenu romancier après avoir suivi une partie de sa scolarité dans l'enseignement professionnel et en menant de front une carrière de magasinier... Un brin de persévérance, un zeste de passion et beaucoup de travail l'ont amené à prendre une forme de revanche sur son passé. Rencontre.

Quel a été votre parcours scolaire ?

Vincent VALLÉE : J'ai eu un parcours normal jusqu' à la 4^e primaire, que j'ai doublée parce que mon grand-père est décédé. A partir de là, je n'ai plus été très assidu à l'école. J'étais un enfant assez renfermé mais j'avais déjà cet appétit de la lecture, grâce à un instituteur passionné de littérature. En secondaire, j'étais élève aux Aumôniers du travail de Bous-su, où j'ai fait une 1^{re} technique, que j'ai ratée. Je suis ensuite passé en professionnel dans l'option maçonnerie-menuiserie et ai poursuivi en maçonnerie. Là, je n'ai plus raté une seule année, j'aimais bien l'idée de réaliser quelque chose de mes mains.

Qu'en était-il de l'écriture à cette époque ?

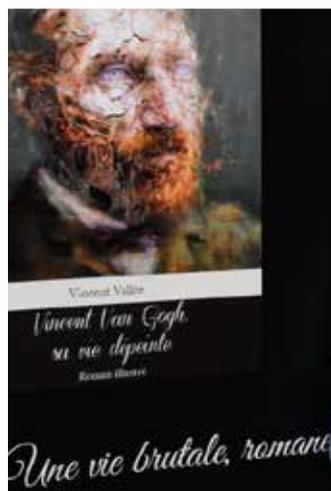
VV : Je lisais déjà beaucoup et l'attrait pour l'écriture est arrivé vers la 2^e ou 3^e secondaire. Avec les rencontres amoureuses, on se met à écrire des poèmes, un journal intime, des lettres. Et l'envie de raconter une histoire, l'imagination s'est développée vers 13-14 ans.

Et qu'avez-vous fait après avoir obtenu votre CESS ?

VV : J'ai cherché un emploi pendant un an et j'ai eu l'opportunité d'entrer chez *Siemens* en tant que magasinier. Cela fait 22 ans que je suis chez eux ! Le travail m'a plu, mais les années passant, je me suis dit que j'avais loupé le coche, que j'aurais pu faire des études supplémentaires pour trouver un travail qui me corresponde plus. J'aurais bien aimé être bibliothécaire.

Comment avez-vous commencé à publier ?

VV : J'ai mis longtemps à me lancer mais j'ai découvert un jour la possibilité d'être publié à compte d'auteur et j'ai fait ce choix car c'est très compliqué de



percer chez un grand éditeur. J'ai engagé une correctrice, qui m'a fait prendre conscience de mes lacunes et j'ai pris des cours à distance en conjugaison, en orthographe, en littérature française. C'est le travail qui paie, la persévérance, il faut écrire tous les jours. Et continuer à lire surtout.

Quels sont les thèmes de vos histoires ?

VV : J'ai commencé par une nouvelle, intitulée « *Frères de sang* », que j'ai écrite quand j'étais adolescent. C'est une histoire qui parle de l'amitié et du suicide. Elle a eu son petit succès, j'en ai vendu quelque 550 exemplaires. Les retours étaient encourageants et les remarques constructives. Ensuite, je me suis découvert une passion pour les personnages historiques. J'ai écrit « *Verlaine avoue Rimbaud* » pour permettre aux gens de découvrir leur histoire commune. Ce livre a terminé 4^e au prix *Mons livre 2018*. J'ai alors bénéficié d'une petite notoriété et j'ai pu profiter de relais plus larges dans la presse pour le livre suivant, sur **VAN GOGH**.

Est-ce que vos deux activités vous satisfont pleinement aujourd'hui ?

VV : Comme je ne peux pas vivre de ma

plume, je suis obligé de continuer à travailler... Il y a toujours cette frustration de ne pas m'être épanoui dans le monde de la littérature, mais j'ai tout de même trouvé une certaine forme de satisfaction et de revanche par rapport aux études que je n'ai pas faites...

Quels sont vos projets ?

VV : J'essaie de diversifier mes activités. Depuis trois ans, j'organise un salon du livre à Dour. Et je participe à un maximum de foires. Parfois, je vais rencontrer des jeunes dans une classe, je donne des conférences dans des salons du livre ou dans des bibliothèques. En parallèle, je continue d'écrire. Comme j'avais découvert un **RIMBAUD** passionnant, j'ai voulu comprendre pourquoi il avait laissé tomber la poésie et était parti en Afrique. C'est le thème de mon prochain roman, qui devrait paraître cette année. Ecrire, ce n'est pas une question de temps mais de passion. Quand on a vraiment envie de quelque chose, il faut s'en donner les moyens. Pour moi, une semaine sans écrire ou sans lire est une semaine gâchée ! ■

Plus d'infos :

www.vincent-vallee.com

L'école peut-elle sauver la démocratie ?

Anne LEBLANC

La massification scolaire a-t-elle tenu ses promesses ? Cette question fait l'objet d'un livre récent dont certaines conclusions sont préoccupantes¹...

Depuis les années '60, la volonté d'une école démocratique, accessible à tous portait en elle trois promesses : une promesse de justice (donner à tous les mêmes chances); une promesse de développement du capital humain (les gens mieux formés, mieux payés, toute la collectivité y gagne) et une promesse d'essor de la démocratie (les élèves seront des citoyens informés, engagés). Au temps des Trente Glorieuses, ce projet démarrait bien. La hausse du niveau de formation scolaire permettait l'accès à des emplois qualifiés qui ne manquaient pas. L'économie bénéficiait de la massification scolaire. L'ascenseur social fonctionnait. La mécanique s'enraye quand la crise économique s'installe avec le chômage de masse. L'institution scolaire continue à diplômer alors que les postes en lien avec le diplôme diminuent. L'ascenseur social se bloque. Certes, l'école est moins injuste qu'avant quand la sélection à l'entrée se joue sur l'origine sociale. Tous y ont accès y compris dans l'enseignement supérieur. Mais les analyses le prouvent, in fine, les sortants des hautes écoles prestigieuses françaises ont toujours le même profil socio-économique qu'au bon vieux temps de l'école républicaine chargée de ne former que les élites bourgeoises. Et les perdants du système sont aussi toujours les mêmes. En fait, l'école démocratique a importé en son sein toutes les petites inégalités de la société et elles s'y sont agrégées. Par ailleurs, son fonctionnement n'a guère changé. C'est la méritocratie individuelle, la logique d'évaluation et de sélection qui prévalent.

Des vainqueurs et des vaincus

L'école « distille ». Elle trie et organise des parcours très différenciés, avec des

filières nobles et des établissements plus ou moins prestigieux. Le mode de production des inégalités scolaires s'est transformé. Rapidement, les parents les mieux dotés socio-culturellement comprennent les stratégies à mettre en œuvre pour garantir aux enfants le meilleur parcours, le meilleur diplôme afin de s'inscrire ensuite en place utile dans la file d'attente des emplois rémunérateurs. Sans jamais dans leur chef, bien sûr, remettre en cause l'idéal de l'égalité des chances méritocratiques, horizon indépassable. Qui contesterait qu'une compétition équitable annulant les effets de l'inégalité sociale permet de faire émerger un pur mérite sur lequel peuvent légitimement se bâtir des inégalités justes ? Celles-ci justifient l'accès ou non aux positions socialement reconnues et valorisées. Avant certains étaient exclus de l'école. Maintenant, au sein même de l'école, à chaque étape, il y a des vainqueurs et des vaincus. L'exclusion de ceux-ci se vit de l'intérieur. La promesse de justice scolaire s'est heurtée au contexte économique et pédagogique. L'expérience des élèves et des enseignants en est marquée. Les premiers, mis à l'épreuve continuellement sur leurs compétences, sont les seuls responsables de leur résultat. Les seconds, confrontés à l'évolution sociologique du déclin de l'autorité au sein de l'institution scolaire, sont tenus, envers et contre tout, de faire réussir tous les élèves venus d'horizons multiples. Ils se disent incompris et abandonnés, car « *la formation de l'école démocratique de masse pose un problème politique, celui de la réforme continue, épuisante et toujours inachevée du système.* »²

L'emprise du diplôme

Le projet pour l'école, dans les années '60 était « adéquatniste » : planifier

les sorties selon les besoins de l'emploi dans l'esprit de l'économie de la connaissance prônée par les organismes internationaux. En mettant en relation la nomenclature du niveau des diplômes avec celle du niveau des emplois, on a, de fait, accentué l'emprise du diplôme sur l'insertion professionnelle. Aujourd'hui, dans un cadre d'inflation des diplômes, certains sont déclassés. Il y a « déclasser » quand le niveau de certification d'une personne est supérieur à celui de ses collègues. Dès les années '70, Raymond Boudon annonçait : « *il n'y a pas de raison que la massification scolaire et les flux scolaires qui en résultent marchent au même pas que l'évolution de l'emploi.* »³ De plus en plus nécessaire, le diplôme est, pour certains, de moins en moins valorisé. Le phénomène existe pour les qualifications secondaires, mais aussi pour le supérieur. Les étudiants des filières littéraires et de sciences humaines savent que leur diplôme risque de n'être guère prisé. Avant d'entrer dans le monde du travail, ils traversent une phase moratoire avant de trouver le compromis professionnel jugé acceptable. Là aussi, ceux qui sont issus des milieux favorisés peuvent se permettre des stages, des séjours à l'étranger payés par la famille qui leur feront acquérir les soft skills (compétences relationnelles et comportementales) valorisées chez les employeurs.

Et la troisième promesse, le bon citoyen démocrate ?

Que dire en ces temps où se développent les mouvements populistes, les nationalismes, où la confiance dans la science s'affaiblit et où les fake news et autres théories du complot polluent les réseaux sociaux ? Certainement qu'il serait absurde et injuste d'attribuer à l'école seule l'échec relatif de cette promesse.



Illustration : Manon MOREAU

Cette mission était fondée sur l'idée que l'école éduque autant qu'elle instruit. Mais la capacité éducative de l'école a été mise à rude épreuve, confrontée à la nouvelle socialisation juvénile se faisant, à travers les écrans, dans un espace neuf échappant tant au contrôle des familles que des enseignants. Cet affaiblissement explique la multiplication des injonctions «éducation à» : à la bonne alimentation, au code de la route, et bien sûr à la citoyenneté. Concrètement, peu d'élèves revendiquent le rôle de délégué. Pour les victimes du système, on constate aussi, surtout chez les garçons, des phénomènes de rejet, de l'école et de ses valeurs culturelles et démocratiques.

Nouvelle fracture sociale

Dans ce contexte, si les vainqueurs trident les bonnes places professionnelles, ils occupent aussi les postes de pouvoir. On s'inquiète de la sous-représentation des femmes et des minorités dans les cercles politiques, mais pas tellement de la sous-représentation pourtant très discriminatoire des non-diplômés. Les vainqueurs de la compétition scolaire forment désormais une nouvelle catégorie politiquement spécifique et dominante. Décrits par les auteurs comme plutôt

sociaux-démocrates et écologistes, gagnants du système, ils sont plus enclins à soutenir l'égalité des chances méritocratiques qu'à lutter pour l'égalité des conditions sociales. L'autre catégorie, portée par le ressentiment à l'égard des «élites» incarnant le pouvoir, se retrouve par exemple chez les électeurs favorables au Brexit ou chez les gilets jaunes. C'est une nouvelle fracture sociale qui est apparue entre vainqueurs et vaincus de la compétition scolaire. Électoralement, les vainqueurs ont voté Macron en 2017, les déclassés de l'enseignement supérieur ont choisi l'anticapitalisme de Mélenchon tandis que l'électorat le plus populaire, le plus pauvre, le plus précaire et le moins scolarisé a choisi Le Pen. Avant, on était fier d'appartenir à la culture ouvrière. Aujourd'hui, on est ouvrier parce qu'on a raté l'école.⁴ La société a donné une place prépondérante au mérite scolaire suscitant un ressentiment qui pose un problème politique. Le mérite personnel ne se mesure pas qu'à l'aune du cursus scolaire.

Et le coronavirus dans tout ça ?

La crise du coronavirus a mis en lumière, enfin, combien les «derniers de cordée»

dans l'échelle des études étaient indispensables, sans doute plus que certains «premiers». Elle a rappelé que le travail à domicile de l'élève est un très lourd facteur d'inégalité. Par ailleurs, la situation pédagogique inédite a suscité localement la créativité, la mobilisation et beaucoup de générosité des enseignants à l'égard de leurs élèves. Mieux que n'importe quelle circulaire. Cela interroge la logique française de directives centralisées. Face à la grave crise de l'emploi qui s'annonce, que faire de ce modèle adéquationniste diplôme/emploi issu d'une époque révolue ? Enfin, un constat positif, «les gamins ont manqué d'école». L'importance de la vie sociale à l'école pour grandir, pour apprendre avec les autres, pour communiquer avec les adultes est redevenue une évidence. On a redécouvert la valeur éducative de l'école.⁵ Une bonne nouvelle, mais il reste beaucoup de questions interpellantes. ■

1. DUBET F., DURU-BELLAT M., L'école peut-elle sauver la démocratie ? Éditions du Seuil, 2020.

2. Ibidem, p. 78

3. Ibidem, p. 108

4. Interview de François Dubet : <https://www.mollat.com/livres/2442585/francois-dubet-l-ecole-peut-elle-sauver-la-democratie>

5. Ibidem

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

L'élève au regard vide

Jean-Louis FOURNIER est un écrivain, humoriste et réalisateur de télévision né à Calais en 1938. En 2008, il publie le roman « Où on va, papa ? » dans lequel il décrit sa relation avec ses deux fils handicapés, Thomas et Mathieu, aujourd'hui décédés. Le livre a reçu le prix *Femina*. De sa plume trempée tantôt dans l'humour le plus noir, tantôt dans un cynisme décapant, l'auteur y retrace, par petites touches, avec un amour profond, une certaine légèreté ou encore une joie libératrice, le parcours d'un père de deux garçons pas comme les autres, « deux petits oiseaux ébouriffés. Pas des aigles, ni des paons, des oiseaux modestes, des moineaux. »

EXTRAIT

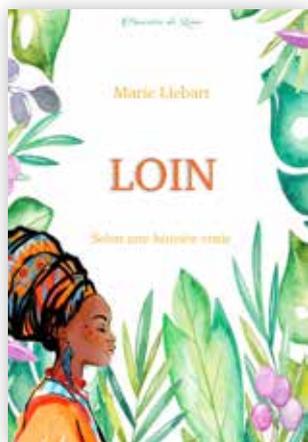
« A chaque époque, dans chaque ville, dans chaque école, il y a toujours eu et il y aura toujours, au fond de la classe, souvent près du radiateur, un élève au regard vide. Chaque fois qu'il se lève, qu'il ouvre la bouche pour répondre à une question, on sait qu'on va rire. Il répond toujours n'importe quoi, parce qu'il n'a pas compris, qu'il ne comprendra jamais. Le prof, quelquefois sadique, insiste, pour amuser la galerie, mettre de l'ambiance et remonter son audimat. L'enfant au regard vide, debout au milieu des élèves déchaînés, n'a pas envie de faire rire, il ne le fait pas exprès, au contraire. Il aimerait bien ne pas faire rire, il aimerait bien comprendre, il s'applique, mais malgré ses efforts il dit des bêtises, parce qu'il est non comprenant. Quand j'étais gosse, j'étais le premier à en rire, maintenant, j'ai une grande compassion pour cet écolier au regard vide. Je pense à mes enfants.

Heureusement, on ne pourra même pas se moquer d'eux à l'école. Ils n'iront jamais à l'école. »

Jean-Louis FOURNIER, *Où on va, papa ?*
Le Livre de Poche

Illustration : Manon MOREAU



 [POUSSIÈRE DE LUNE]


Marie LIBAERT

Loin

Editions Poussière de Lune, 2020

« De la source à la mer, chaque goutte d'eau déroule son histoire. Du murmure des ruisseaux, naissent tous mes romans. Voici celui de Gaïa Béla-fon, femme créole. Loin dans sa mémoire, elle m'a entraînée. Si loin dans ses années, à cheval sur deux siècles. Loin, dans ses recoins profonds, là où se niche son important, elle m'a laissé pénétrer. Loin, au-delà des litres d'eau océane qui, d'elle me séparent, elle songe et elle espère. C'est cette femme, là-bas, au loin, que j'ai l'immense envie de vous faire connaître et que je vais, au mieux, tenter de vous raconter. »

Marie LIEBART, native de la ville de Montpellier en Occitanie, vivant actuellement en Drôme, a traversé l'enfance et l'adolescence dans le Pays de Gex, frontalier de la ville suisse de Genève. Elle s'est lancée dans l'écriture en 2016 avec un 1er roman *J'ai rencontré Céleste en avril 2015*, suivi d'un 2ème en 2018 : *Chimen Chyen*. Cette auteure talentueuse rejoint **les Éditions Poussière de Lune** pour son troisième roman : *Loin*, un ouvrage tiré d'une histoire vraie qui nous emmène en Guadeloupe. **LD**

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le **19 novembre**, sur : www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de juin sont :
Sébastien ECKHAUT,
Virginie BOYART,
Marilyne TROQUAY,
Brigitte HALOT
et Allison PREAUX.

MAIN TENDUE AUX PARENTS

Ce contexte de dé/confinement que nous vivons, a compliqué la vie des **parents**, les a contraints à organiser l'entièreté de la vie familiale, **seuls**. La nécessité de l'entraide entre ces derniers, de la présence solide du réseau social environnant et des professionnels de l'aide s'affirme plus que jamais, dans cette période où justement, ces ressources ne se déploient plus dans les mêmes modalités. Pour élever un enfant, **les parents ne suffisent pas**. C'est, pour lui, une nécessité d'être entouré et guidé par une diversité d'adultes, parents, familiers et professionnels. Tenter de prévenir les effets délétères d'une expérience de confinement et de repli des familles sur elles-mêmes, repenser le rôle habituel de la famille et la nécessaire alliance éducative autour de l'enfant, est le défi de ce texte. **LD**



Daniel COUM

Faire famille au temps du confinement et en sortant...

Yapaka.be

Editions Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020



Géraldine DORMOY

Un cancer pas si grave

Editions Leduc, 2020

OCTOBRE ROSE

Chaque année dans le monde, le mois d'octobre se teinte de rose pour les besoins d'une campagne de sensibilisation à la maladie du cancer du sein. Né en 1985, aux Etats-Unis, le mouvement **Octobre rose** a pour but de rappeler aux femmes qu'un dépistage annuel de cette maladie est indispensable.

Rien de plus persuasif qu'un témoignage écrit de la main d'une patiente... Géraldine Dormoy nous livre, avec beaucoup de finesse, un regard sur son parcours de combattante. Elle raconte le cancer du sein de l'intérieur, dans un journal intime, riche d'enseignements.

LD

VIENT DE PARAÎTRE



Bruno HUMBIECK

Les leçons de la pandémie - Réinventer l'école?

Editions de Boeck, 2020



UN MOTEUR DE RECHERCHE POUR LES ENSEIGNANTS

Autour de l'école permet aux enseignants de trouver le plus directement possible les informations qui les concernent, au sein de l'ensemble des sites internet pédagogiques à caractère culturel ou d'ouverture au monde extérieur. Cette **recherche** d'informations, longue, complexe, était parfois décourageante et fastidieuse. De plus, le **recensement** de ces adresses permet d'élargir le champ des possibles.

Les relations entre l'école et les associations -péri-para-extra-scolaires sont une **source de créativité nouvelle**. L'école a tout à gagner en collaborant avec l'extérieur afin de remplir ses nombreuses missions. **LD**

Vous souhaitez plus d'informations ? Un formulaire de demande de contact avec le webmaster, est disponible sur le site : <https://www.autour-de-lecole.be/>

CONNECTER L'ENFANT MALADE AVEC SA CLASSE

Vous les connaissiez peut-être sous l'appellation **TakeOff** ?

Créée en 2006, cette association met à disposition gratuitement l'équipement informatique nécessaire à la scolarité distancielle d'un élève malade, soigné à la maison ou à l'hôpital.

Ils s'appellent désormais **ClassContact**. Pourquoi un tel changement ? Pour être en accord avec leurs ambitions et mieux se faire connaître auprès de leur public cible d'enfants malades, de leurs proches, de tous les acteurs qui s'unissent afin de soutenir la **rescolarisation des enfants malades de longue durée**.

Dotée d'un nouveau site internet et d'une communication plus adaptée, **ClassContact** a fait peau neuve.

Depuis la rentrée, l'association a déjà **connecté** plusieurs élèves à leur salle de classe grâce à la technologie. Il n'est plus à démontrer que les **contacts sociaux positifs** encouragent les jeunes patients tout au long de leur combat. **LD**

De plus amples informations ? www.classcontact.be



PASTORALE SCOLAIRE :

La Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS) propose cette année d'apprendre à se projeter et s'engager dans un projet avec confiance, au travers de sa campagne intitulée : **Souriez, vous construisez**. Comme le répète le Pape François : *« Avoir des projets et construire, c'est ce qui donne dynamisme, joie et espérance. C'est ce qui donne du sens à nos choix, à nos actions, à nos vies. La période inédite qui s'achève et qui nous a amenés à mettre entre parenthèses de nombreux événements ou activités inscrits à l'agenda nous a permis d'en prendre la mesure. »*

La première affiche, insuffle l'énergie de **se projeter**. Transmettre une envie de construire un avenir plus radieux, sans oublier la crise dont nous sortons progressivement. Pour se projeter, il faut pouvoir **rêver, imaginer, désirer**. *« Qu'est-ce qui me rend heureux ? Dans quel projet pourrais-je me réaliser et trouver le bonheur ? »* Il s'agit d'être **à l'écoute** de ce qui nous inspire et d'être ouvert à tous les possibles.

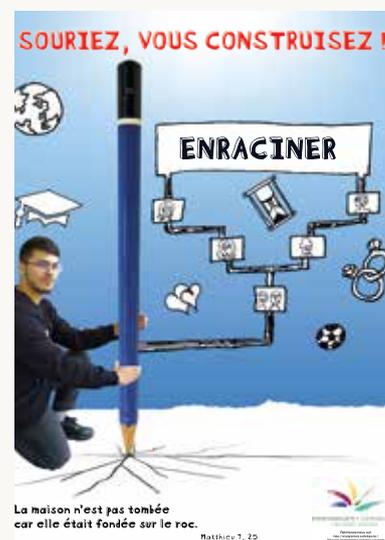
La deuxième affiche, illustre le besoin de **s'enraciner**, par une réflexion de fond : la pastorale d'engendrement. La visée première d'une pastorale d'engendrement est de susciter la vie. Pas seulement la vie chrétienne ou même la vie spirituelle, mais la vie dans toutes ses dimensions, physique, psychologique, intellectuelle, affective... Ce devrait être le premier signe distinctif des communautés chrétienne aujourd'hui : **être présente** sur les lieux où la vie est précaire et menacée ; **être proche** de ceux et celles qui souffrent ou que l'histoire marginalise ou exclut ; **susciter** autour d'eux **une dynamique de solidarité**. **LD**



Les pistes d'animation sont disponibles sur :

<https://enseignement.catholique.be> > Découvrir l'enseignement catholique >

Le projet





TALENTS DU MONDE : COMMENT LA MIGRATION RENFORCE LA BELGIQUE

Cette exposition itinérante, érigée par **Caritas International**, propose **un regard neuf** sur les questions suivantes : Quel est le rôle de la migration en Belgique ? Dans quels secteurs d'activité retrouve-t-on le plus de **migrants et migrantes** ? Pourquoi les personnes nées à l'étranger se lancent-elles plus souvent dans l'entrepreneuriat ? Pour répondre à ces questions, n'hésitez pas à **programmer et réserver** cette sortie culturelle. **LD**

Exposition mobile à réserver sur le site : <https://www.caritasinternational.be/fr/>

Besoin d'informations ? Adressez un courriel à l'adresse suivante : expo@caritasint.be

KOALIFT

La mobilité est parfois cauchemardesque. Les trajets sont souvent source de stress pour les familles et notre capitale est particulièrement touchée par cette congestion, aux abords des écoles et centres sportifs, durant l'année scolaire.

Koalift a pour ambition d'améliorer cette mobilité et d'apporter de la flexibilité aux enfants et aux parents, tout en agissant pour notre planète.

Ce réseau d'entraide est organisé par groupes d'utilisateurs d'un même établissement, réalisant des trajets similaires. Les communautés se créent via une application simple d'utilisation, disponible sur le site **www.koalift.com**. Chacun y gagne en terme de **qualité de vie**, tout en posant un beau **geste écologique**. **LD**



LE JOURNAL DIMANCHE FAIT PEAU NEUVE



Cathobel traite l'information sous un angle chrétien. Sa démarche rédactionnelle s'appuie sur trois axes : **informer sur la vie de l'Eglise, porter des regards chrétiens sur l'actualité, aider à l'approfondissement de la Foi et à la recherche de sens.** Cathobel communique notamment via le journal *Dimanche*, hebdomadaire qui propose un autre regard sur le monde. Grâce à une mouture plus aérée et un style graphique épuré, la revue évolue et gagne en clarté. Les abonnés découvriront ces améliorations dès le début du mois d'octobre.

Vous souhaitez vous abonner ? Rendez-vous sur la page www.dimanche.be, et bénéficiez d'une promotion durant tout le mois d'octobre.

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

Merci Covid

Mercredi. Les trois ados de la famille, rejoints par deux amis, sont affalés, la mine morose, dans les canapés du salon. Leurs genoux émergent des trous savamment découpés dans leurs jeans. Il fait chaud. On entend une mouche taper obstinément sur une vitre.

« Marre du Covid. Le masque toute la journée en cours, ça tue.

- Et marre des écrans, c'est quand qu'on pourra sortir en boîte, s'éclater, quoi ? »

Long silence, mouche sur la vitre.

Soudain Alice, la plus jeune, qui à treize ans est déjà membre active d'Extinction/Rébellion, saute sur ses pieds, lance un coussin à son frère, et s'écrie :

« Bande de dégonflés, espèces de schtroumpfs grognons ! Vous ne voyez pas tout ce que ce Covid amène comme changements positifs ? Allez, un défi ! Chacun en trouve au moins un, et celui qui ne trouve rien, un gage !

Mathis : *Le masque, ça cache les boutons...* (Hilarité générale)

Juliette : *Et ça économise le fond de teint et le rouge à lèvres ! On gagne du temps le matin, on peut se lever plus tard.*

Laura : *Sauf qu'on se rattrape sur le fard à paupières et l'eye-liner !*

Jordan : *Ça me donne une idée pour les examens oraux de janvier : tu trouves un type qui a les mêmes yeux et les mêmes cheveux que toi et vous préparez chacun un examen, on le passe pour soi et puis on repasse à la place de l'autre. Ça divise l'étude par deux !*

Juliette : *Y a qu'un cancre comme toi pour imaginer des trucs pareils !*

Alice : *Mais qu'est-ce que vous êtes narcissiques, avec vos maquillages et vos combines ! Vous ne voyez pas les pas de géant que ce virus nous fait faire dans la lutte contre la pollution, contre le gaspillage d'énergies fossiles, contre le réchauffement climatique ? Les croisières, les mini-trips en avion à Ibiza ou à Bali, foutus ! Les poissons repullulent, les dauphins blancs reviennent, les flamants roses se multiplient ! Et on découvre des vacances géniales à deux pas de chez soi !*

Mathis : *C'est vrai. En août, j'ai passé une semaine à trekker et camper sauvage avec des copains en Ardennes. C'était mieux que le Népal l'an passé. Et il y avait beaucoup moins de monde...*

(Alice ricane)

Jeanne : *Et les potagers ! Tout le monde en commence un, et ça marche. On a même eu plein de tomates-cerises sur le balcon de l'appart.*

Laura : *Vous oubliez Papa qui va maintenant travailler à vélo ! Qui l'eût cru !*

Juliette : *Et Maman qui s'est mise à la méditation de pleine conscience en suivant un tuto sur internet ! Avec en prime le télé-travail à la maison quatre jours semaine, fini le stress, elle est plus cool, et elle nous prépare des bons soupers le soir.*

Alice : *Et si on ficelait ces idées dans un sketch sur TikTok ?*

Tous, tapant sur les coussins : *Ouiiiiiii !*

Alice : *Venez dans ma chambre, on va mettre ça en musique. Covid Gagnant, qu'est-ce que vous en pensez comme titre ? Ou alors : Merci Covid ? »*

